NOTES DE LINGUISTIQUE ITALIQUE

Nouvelle série

par Paolo Poccetti,
Professeur à l'Université de Rome 2 'Tor Vergata'

4. Etr. *Truχiles* : lat. *truculentus* ? Une nouvelle contribution à l'origine du suffixe lat. *-ulentus* *

Une inscription étrusque gravée sur un vase provenant d'un lieu inconnu de la Campanie atteste la forme *Truχiles* [1]. Il s'agit d'une désignation d'individu, signalée par le contexte et par la marque du cas génitif qui indique l'appartenance de l'objet. Ce nom, qui autrement demeure inconnu de l'étrusque, est employé en fonction d'idionyme ou de sobriquet. Les éditeurs de ce texte [2] ont suggéré un emprunt au grec τροχίλος, nom d'un oiseau, dont *Truχiles* serait la transcription directe, ou, en alternative, un dérivé de τροχός, nom de la roue.

Ce nom d'oiseau atteste aussi en grec en fonction d'anthroponyme, comme d'autres noms d'oiseaux, tels Φρυγίλος, Ψιττακός, etc. [3] En tant que zoonyme relevant d'un niveau de langue non populaire, en latin, il appartient au lexique de la langue technique [4], d'où est dérivé le verbe dénominatif *trucilare* « faire le chant de la grive », qui est un *hapax* [5].

L'explication de *Truχiles* par τροχίλος est compatible avec l'hypothèse d'un grec étrusquisé ou d'un esclave inséré dans la société étrusque. Cependant, cette hypothèse n'est pas sans difficulté, en raison de la datation proposée pour ce document vers la fin du IV^e^ siècle av. J.-C. [6] En effet, au moment où la présence des Étrusques (et de la langue étrusque) en Campanie était devenue presque insignifiante, un grec qui aurait adopté la langue étrusque paraît assez surprenant. D'ailleurs, on ne connaît pas d'autres noms de Grecs insérés dans les communautés étrusques de la Campanie. En revanche, dans la région, on constate le plus souvent le phénomène contraire, c'est-à-dire des inscriptions grecques attestées dans des contextes étrusques ou italiques contenant des noms personnels helléniques ou des noms italiques hellénisés [7].

* Cf. t. 82, 2004, p. 36-44 ; 83, 2005, p. 27-35 ; 84, 2006, 27-36.

1. CIE II,2 8879. M. Cristofani dans *Studi Etruschi* 60, 1994, p. 277 ss. n° 49 a situé la trouvaille à Pontecagnano.

2. Publiée par L. Pedroni, « Un graffito etrusco dalla Campania », dans AIΩN 14, 1992, pp. 203-205. Commentaire de M. Cristofani dans *Studi Etruschi* 60, cit., p. 277 ss. n° 49.

3. Cf. F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917 (réimpr. Hildesheim 1982), p. 581 ; sur les anthropnymes issus de noms d'animaux voir aussi O. Masson, « Onomastique et lexique. Noms d'hommes et termes grecs pour 'ver', 'sauterelle', 'cigale' », dans *Museum Helveticum* 43, 1986, pp. 2500-257 (= *Onomastica Graeca Selecta*, Université Paris X - Nanterre, pp. 485-492).

4. Cf. J. André, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris 1967, p. 157 ss.

5. Il n'est attesté que par Suétone (frg. 253). Ce verbe est classé par X. Mignot (*Les verbes dénominatifs latins*, Paris 1969, p. 316) parmi les verbes « onomatopéiques, le plus souvent tardifs, où les suffixes en *-l-* paraissent avoir joué un rôle important ».

6. Cf. L. Pedroni, « Un graffito etrusco dalla Campania », cit., p. 203 ; M. Cristofani dans *Studi Etruschi* 60, cit., p. 278.

7. C'est le cas, par exemple, des inscriptions découvertes près de Sorrente (cf. M. Russo, *Sorrento. La nuova iscrizone paleoitalica in alfabeto nocerino*, Capri 2005, p. 110) et dans les sites autour de Salerne

En outre, comme l'a suggéré G. Colonna [8], une inscription trilitère *Tru* pourrait elle aussi appartenir à *Truχiles*. Elle est gravée sur deux objets, l'un de provenance inconnue [9], l'autre provenant du site de Pontecagnano [10], auquel on a attribué le vase avec l'inscription de *Truχiles*. Si ces trois attestations appartiennent au même prénom, la désignation *Truχiles* serait loin d'être rare, ce qui contraste avec l'hypothèse d'un grec occasionnellement inséré dans la société étrusque.

Compte tenu des difficultés liées à l'origine grecque de ce nom, nous proposons ici une interprétation alternative, qui s'oriente vers le domaine des langues italiques (latin et/ou langues sabelliques indifféremment). Cette explication, comme l'on verra plus loin, ouvre des perspectives nouvelles sur un thème fort controversé de la morphologie latine.

Truχiles, en tant que génitif d'un cas zéro *Truχele* [11], peut remonter à *truk-e-lo-* emprunté à une langue italique (au latin ou à une langue sabellique). L'emploi d'une consonne aspirée en correspondance d'une consonne non aspirée n'étonne pas. On le constate souvent dans les emprunts étrusques au grec, tels Ἀλέξανδρος > *El(e)χsentre* ; Ἀγαμέμνων > *Aχmerun*, Πολυνείκης > *Φulnike* ; Ὀδυσσεύς > *Uθuze*, etc. [12] Mais il se présente aussi dans les flottements à l'intérieur de l'étrusque, comme le montrent, par exemple, les notations différentes du nom de famille (dans le même tombeau) [13] *Xurcle*, *Xurχle*, dont on a supposé un emprunt au latin (ou éventuellement au falisque) *corculum* « petit cœur » [14], attesté chez Plaute comme diminutif affectif [15] et employé aussi comme *cognomen* [16]. Le même flottement (consonne aspirée ~ consonne non aspirée) se retrouve dans les notations du prénom *Seθume / Setume*, emprunt étrusque du prénom sabellique (spécifiquement ombrien) correspondant à l'ordinal « septième » (*sehtums* < **septumo-*).

Du point de vue morphologique, de nombreux noms à suffixe *-(e)-lo-* sont attestés en étrusque dès l'époque archaïque. Quelques-uns se retrouvent dans les gentilices, tels que *Rumelna*, *Rutelna*, dont les bases *Rumel-* et *Rutel-* se rattachent à des noms (personnels ou ethniques) attestés en latin (en ces cas : *Romulus* et *Rutulus*) [17]. Le flottement des voyelles palatales [e] ~ [i] devant [l] est tout à fait normal. Il suffit de rappeler des noms étrusques tels que *usile / usele*, *Avele / Avele*, ou les emprunts tels que *Cnevile* à côté de *Titeles*, qui partagent le même suffixe *-(e)-lo-* à partir des prénoms bien connus en latins tels que *Gnaeus* et *Titus*. La Campanie ancienne nous offre d'autres témoignages de prénoms étrusques

tels que Fratte (cf. G. Colonna, « Le iscrizioni etrusche di Fratte », dans *Fratte. Un insediamento etrusco-campano* (A. Pontrandolfo-G. Greco, dir.), Modena 1990, p. 306 ss.) et Pontecagnano : cf. L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce*. II. *Colonies achéennes*, Genève 2002, nº 28-31. Une inscription consistant dans le prénom Μάμαρκος appartenant à un indigène hellénisé a été publiée par F. Basile « *Mamarkos* a Pontecagnano », dans AIΩN *Arch.St.Ant.* N. S. 11-12, 2004-2005, 259-262.

8. G. Colonna, « *Picentia* (Pontecagnano) », dans *Studi Etruschi* 70, 2004, p. 295, nº 21.

9. Cf. H. Rix, *Etruskische Texte*, Tübingen 1991, OI 0. 37.

10. Publiée par G. Colonna, « *Picentia* (Pontecagnano) », cit., p. 295, nº 21.

11. Cf. H. Rix, « Zur Morphosyntax des etruskischen *s*-Genetiv », dans *Studi Etruschi* 55, 1987-88, pp. 169-193.

12. Cf. C. De Simone, *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen*, I-II, Wiesbaden 1970, p. 182 ss.

13. C'est la « tomba Lattanzi » de Norchia : cf. CIE 5874, 5875 = H. Rix, *Etruskische Texte*, cit., AT 1 171, 172.

14. Cf. G. Colonna, « Corchiano, Narce e il problema di *Fescennium* », dans *La civiltà dei Falisci*, Atti del XV convegno di Studi Etruschi e Italici (Civita Castellana-Forte Sangallo 28-31 maggio 1987), Firenze 1990, p. 118.

15. Pl., *Cas.* 837 : *meum corculum, melculum, uerculum*.

16. Cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, pp. 63, 226.

17. Cf. De Simone, « I nomi *Romolo* e *Remo* come etruschi », dans A. Carandini, *La leggenda di Roma. I, Dalla nascita dei gemelli alla fondazione della città*, Roma 2000, 455-68.

empruntés à l'italique, comme, par exemple, *Satilas*, dont la base est liée à celle des gentilices latin *Sat(t)ius*, osque *Sattiieís* et, peut-être, comme l'avait déjà proposé W. Schulze [18], du toponyme campanien *Saticula*.

Le suffixe -(*e*)-*lo*-, remontant à l'indo-européen, a connu en latin une remarquable productivité, grâce aussi à la combinaison avec d'autres suffixes, tels que, par exemple -*ko*-, aboutissant à -*k-e-lo-* > -*klo*-) [19]. Ce suffixe, avec allophonie -*e-lo-* / -*u-lo*-, est très fréquent et dans la formation du lexique et dans les domaines de l'onomastique (anthroponymes, toponymes et ethnonymes) dans plusieurs fonctions. La comparaison avec les autres langues met en lumière la fonction originaire d'appartenance, mais en latin, il se présente aussi dans la formation des 'noms d'agents' construits à partir des bases verbales (ex. *bibulus*, *figulus*, *credulus*) [20].

A partir de la fonction d'expression de l'appartenance, il a développé une valeur hypocoristique, qui a connu une productivité énorme, en synchronie aussi qu'en diachronie, aux dépenses des autres fonctions. La fonction hypocoristique, qui est secondaire parce que liée aux effets de sens de nature contextuelle, a attiré à plusieurs reprises l'attention à la fois au point de vue de l'emploi pragmatique, dans les textes littéraires où elle apparaît avec son allomorphe -*ellus*, et du point de vue des évolutions romanes. En effet, comme l'on le sait bien, une quantité innombrable des mots du lexique roman est issue de formations en -*ulus* et en -*ellus*, qui, en revanche, sont plus rares (ex. *cultellus* et *anellus* par rapport à *culter* et *anulus*) ou pas du tout attestées dans les textes littéraires (ex. fr. *aïeul*, sp. *abuelo* < **auiolus*).

En ce qui concerne les adjectifs, comme l'a souligné M. Leumann [21], le latin se distingue des autres langues (par exemple le grec), parce que le suffixe -()*lo*- a connu un développement tout à fait particulier. D'une part, à partir des adjectifs (ou des participes) se sont produites des unités lexicales nouvelles, avec des valeurs plus ou moins distinctes par rapport à la signification de base, telles que, par exemple, *clausula* par rapport à *clausus*, *adulescentulus* par rapport à *adulescens* [22], *paruulus* par rapport à *paruus*, *uetulus* par rapport à *uetus*. D'autre part, la suffixation des adjectifs en -()*lo*- est subordonnée à des emplois pragmatiques liés à des contextes particuliers et à des tournures syntaxiques spécifiques.

À ce propos, il faut souligner que, dans les dérivations des adjectifs en -()*lo*-, les nuances sémantiques sont plus variées et plus sensiblement orientées par les contextes qu'elles ne le sont dans les dérivations d'autres éléments du lexique, dont la valeur est plutôt figée au niveau lexical. C'est ainsi que, par exemple, la valeur de *uetulus* se référant aux arbres ou aux bœufs dans le *De Agricultura* de Caton est bien différente de l'emploi appliqué aux êtres humains. Dans le premier cas, *uetulus* exprime une quantification approximative et relationnelle (notamment « vieux, dans une certaine mesure, par rapport à l'âge de l'entité considérée »), par opposition à *nouellus* ; dans le second cas, c'est-à-dire par rapport aux hommes, on peut apprécier une nuance de mépris ou, en tout cas, ironique, avec le sens de « trop

18. Cf. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Abhd. Kon. Gesell. Wiss., Berlin 1904, p. 225.

19. Cf. M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977, pp. 306, 312 ; F. Gaide, « Les dérivés 'diminutifs' en *-lus*, *-la*, *-lum* en latin », dans (Ch. Kircher-Durand, dir.), *Grammaire fondamentale du Latin*, tome IX. *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Louvain - Paris 2002, p. 121 ss. Pour les autres langues italiques, cf. M. Lejeune, *Les dérivés italiques en* *-tlo-, dans *RPh.*46, 1972, pp. 185-191.

20. Cf. Cf. B. Zucchelli, *Studi sulle formazioni latine in* -lo- *non diminutive e sui loro rapporti con i diminutivi*, Parma 1969, p. 33 ss.

21. M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, cit., p. 308.

22. Cf. B. Zucchelli, *Studi sulle formazioni latine in* -lo- *non diminutive e sui loro rapporti con i diminutivi*, cit., p. 51.

vieux par rapport à ce qu'il ose faire » [23]. *Paruulus* peut indiquer quelque chose de « très petit, insignifiant » (*paruulum nauigium*, *paruula uestigia*, etc.) et aussi un « bébé », comme le *paruulus Aeneas* chez Virgile [24] se référant à un « nourrisson / fils d'Enée ».

De même, parmi les ethnonymes, il faudra distinguer *Graeculus*, qui est employé par rapport à *Graecus* le plus souvent en fonction méprisante (« un petit Grec », comme on dit parfois aujourd'hui « un petit Polonais, Chinois, Italien, etc. »), de *Poenulus* qui, chez Plaute, n'a pas de valeur de mépris. La figure et le rôle du protagoniste (il s'agit d'un *adulescens*) peuvent admettre au niveau contextuel une fonction hypocoristique, donc « le petit Carthaginois », mais une valeur burlesque ou satirique n'est pas exclue (par allusion à la renommée des ruses des Carthaginois chez les Romains). Toutefois la correspondance avec le titre du modèle grec mentionné par Plaute lui-même, c'est-à-dire Καρχηδόνιος [25], suggère tout simplement la valeur de « Carthaginois », comme l'on traduit couramment.

En ce sens, un témoignage étrusque du mot correspondant de *Poenulus* latin paraît décisif. Il s'agit de *Puinel*, l'un des composant d'une désignation personnelle à trois éléments : *Puinel Karθazies Vesqu*[.. .]*na* [26]. L'inscription, attestée dans une tessère d'ivoire fouillée à Carthage, remontant au VI^e^ siècle av. J.-C., a été réalisé en Étrurie (peut-être dans la région de Vulci ou de Tarquinia) [27]. Sa présence à Carthage s'explique en raison de la fonction de l'objet en tant que *tessera hospitalis* signalant les rapports d'amitié du citoyen de la ville punique avec une communauté étrusque [28].

Comme l'avait déjà signalé E. Peruzzi [29], la correspondance parfaite de *Puinel* avec *Poenulus* est trop saisissante pour relever du hasard, ce qui invite à ne pas considérer *Puinel* un prénom de type étrusque comme *Venel* [30]. Le rapport de *Puinel* avec *Poenulus* s'insère dans la même proportion des formes corrigées par l'*Appendix Probi*, telles que *figel* : *figulus* ; *mascel* : *masculus* [31]. Mais le même traitement oppose le latin littéraire aux langues sabelliques (ex. lat. *famulus* : osque *famel* ; lat. *catulus* : ombrien *katel*) [32]. *Puinel* issu de **Poin-e-los* pouvait ainsi appartenir à la fois à une variété du latin ainsi qu'aux langues sabelliques [33].

23. A ce sujet, voir, M. Kienpointner, « Comment justifier la description structurale d'un champ lexical », dans *Structures lexicales du latin*, Actes de la table ronde du VIIe colloque international de linguistique latine (Jérusalem, 20 avril 1993), Paris 1996, p. 79.

24. Verg., *Aen*. IV 328.

25. Pl., *Poen*. 50 : *Carchedonius vocatur haec comoedia Latine Plautus « patruus » Pultiphagonides. Nomen habetis*.

26. H. Rix, *Etruskische Texte*, cit., Af. 3. 1. À propos de ce texte, cf. E. Benveniste, « Notes étrusques. I La tablette d'ivoire de Carthage », dans *Studi Etruschi* 7, 1933, 245-249 et plus récemment, A. Maggiani, « Dinamiche del commercio arcaico : le *tesserae hospitales* », dans *Annali per la fondazione del Museo « Claudio Faina »* 13, 2006, pp. 317-350. La lecture qu'on propose ici est celle d'A. Maggiani, « Dinamiche del commercio... », cit., p. 320. La même lecture de l'inscription a été reproduite par A. Maggiani dans *Studi Etruschi* 71, 2005, p. 226 n° 82.

27. Cf. A. Maggiani, « Dinamiche del commercio... », cit., p. 321.

28. Au sujet des rapports des Étrusques avec l'Afrique du Nord voir aussi D. Briquel, « Rapporti tra Etruschi e Africa del Nord : uno sconosciuto documento epigrafico », dans *Annali per la fondazione del Museo « Claudio Faina »* 13, 2006, pp. 59-84.

29. Cf. E. Peruzzi, *Origini di Roma*, Firenze 1970, I, p. 23.

30. Comme l'avait supposé C. De Simone, « Etrusco **usel* « sole » », dans *Studi Etruschi* 33, 1965, p. 540, n. 13 ; cf. en outre C. De Simone, *Die griechischen Entlehnungen*, cit., I, p. 23.

31. Cf. B. W. A. Baehrens, *Sprachliche Kommentar zur vulgärlateinischen* Appendix Probi, Halle / Salle 1922 (réimpr. Groningen 1967, p. 23).

32. Cf. R. von Planta, *Grammatik der Oskisch-Umbrischen Dialekte*, Straßburg 1892-1897, I, p. 22, 232 ; II, p. 22-25.

33. Comme l'avait déjà proposé E. Peruzzi, *Origini di Roma*, cit., p. 24.

L'association de *Puinel* avec *Karθazies* dans la tessère d'ivoire forme un couple redondant qui sonnerait en latin quelque chose comme *Poenulus Carthaginiensis*. Cette redondance servait à mettre en relief l'identité personnelle de l'individu dans la communauté étrusque, avec laquelle il avait des liens d'amitié. A l'intérieur de cette communauté, les relations plus spécifiques avec les élites locales, comme l'a souligné A. Maggiani [34], étaient marquées par le gentilice *Vesqu*[.. .]*na*, qui précise la désignation *Puinel Karθazies*.

L'inscription étrusque nous montre que *Puinel*, correspondant de *Poenulus*, était couramment employé pour désigner un Carthaginois. Cette forme exprimait probablement une nuance différente par rapport aux autres désignations des « Cartaginois » (*Poenus*, *Punicus*, *Carthaginiensis*), mais certainement elle n'avait aucune valeur de « diminutif ». De même, Plaute, trois siècles et demi plus tard, a utilisé une forme (*Poenulus*) déjà existante et qui était courante bien avant lui (en latin et/ou dans les langues sabelliques) pour indiquer un citoyen de Carthage.

Un autre exemple, dans un genre littéraire tout à fait différent du théâtre, nous est fourni par *Volsculus* par rapport à *Volscus* dans le fragment d'Ennius *Volsculus perdidit Anxur* [35]. La forme *Volsculus* est attribuée aussi à *Fabius Pictor* [36]. Comme le note O. Skutsch, « the function of the suffix is not sufficently clear », mais sans aucun doute « it does not appear a diminutive » [37].

L'emploi onomastique du suffixe -()-*lo*- se présente aussi dans les anthroponymes. Outre les données bien connues du latin (type *Caecus* : *Caeculus* ; *Faustus* : *Faustulus* ; *Hostus* : *Hostulus* > *Hostilius* [38], et aussi *Messana* : *Messalla* ; *Mettus* : *Metellus*), nous signalons des exemples de prénoms osques réalisés selon le même procédé : *Pakis* < *Pakios* ; *Paakul* : *Pak*-()*lo*- ; *Luvkis* < *Loukios* ; *Lukidel* < *Lukid-elo*-. Nombre de prénoms appartenant à la couche italique sont attestés par la tradition indirecte, par exemple à travers les inscriptions grecques de Sicile (tels Τίτελος, Ἄπελος, Παπελος [39]) ou par les sources latines (tels que *Brutulus*, *Mitulus*) [40]. Même si la valeur de ce suffixe dans les anthroponymes a été considérée comme non suffisamment expliquée [41], elle s'inscrit dans les mêmes fonctions pragmatiques que dans les autres domaines de l'onomastique ainsi que du lexique.

Le suffixe -( )-*lo*- se retrouve aussi dans les formations hybrides gréco-latines telles que *Pseudolus*, titre de la célèbre pièce de Plaute, formé à partir de la série lexicale grecque de ψεῦδος, ψευδής. Le morphème latin -( )-*lo*- fonctionne à la fois comme nom d'agent à partir de ψεύδειν (de même que *figulus* par rapport à *fingo*), et de dérivé d'adjectifs en -()-*lo*- à partir de ψευδής, en se superposant au grec -*ulo* » employé dans la formation des noms personnels issus d'adjectifs, tels que Ἥδυλος, Βαθύλος, Θρασύλος [42]. Sans aucun doute, comme l'on a remarqué [43], *Pseudolus* ne

34. Cf. A. Maggiani, « Dinamiche del commercio... », cit., p. 336.

35. Enn., *Ann*. Frg. 162 Vahlen = Frg. 152 Skutsch.

36. Pour les références voir O. Skutsch, *The Annals of Quintus Ennius*, Oxford 1985, p. 311.

37. Cf. O. Skutsch, *The Annals of Quintus Ennius*, cit., p. 311.

38. Le prénom *Hostulus* est transposé dans l'étrusque **Hustile* à la base de l'*Individualnamengentile* archaïque *Hustileia* : cf. C. De Simone, c. rendu de M. Morandi : Tarabella, *Prosopographia etrusca I. Corpus 1. Etruria Meridionale*, Roma 2004, dans *Studi Etruschi* 72, 2006, p. 375.

39. Voir O. Masson, « La grande tablette d'imprécation de Sélinonte », dans *BCH* 96, 1972, p. 386 ss.

40. Cf. O. Salomies, « Die römischen Vornamen, Studien zur römischen Namengebung », in *Comm. Human. Litter*. 82, Helsinki 1987, p. 99 ss.

41. Cf. O. Salomies, « Die römischen Vornamen... », cit. p. 100 : « Das Suffix -*ulus* in Personennamen ist vielleicht noch nicht sicher erklärt worden ».

42. Au sujet de ces formations dans l'onomastique grecque voir M. Leumann, « Deminutiva auf -υλλιο und Personennamen mit Kennvokal υ im Griechischen », dans *Glotta* 32, 1955, pp. 214-225 (= *Kleine Schriften*, Zürich - Stuttgart 1959, pp. 241-250).

désigne pas le « petit menteur » ou le « menteur qui est petit » comme l'*Aulularia* n'est pas forcement la comédie de la « petite casserole » ou la *Mostellaria* n'est pas la comédie du « petit fantôme ».

Les langues sabelliques et le falisque laissent entrevoir un emploi sémantique et pragmatique du suffixe -( )-*lo*- comparable au fonctionnement qu'il a en latin. Un des plus anciens textes falisques (VII^e^ siècle av. J.-C.) [44], affecté d'élaboration stylistique, si non poétique [45], marque des couples de syntagmes nominaux (nom + adjectif) par cet outil morphologique -( )-*lo*/*ā*- : *eqo* ***urnela*** [...]***tela*** *fitaidupes* ***arcetelom huticilom***. Ce procédé stylistique, typique de la langue parlée pour exprimer l'affectivité [46], se retrouve souvent en latin (chez Plaute : *filiola paruula* ; *seruoli sordiduli* ; chez Catulle : ***uersiculi mollicelli*** ; ***turgiduli ocelli*** ; chez Cicéron : ***Tulliola***, **deliciolae** *nostrae* ; chez Pétrone : ***anellum aureolum***, etc.) [47] jusqu'à l'alitération exploitée dans la célèbre composition attribuée à l'empereur Hadrien : ***animula uagula bla****ndula hospes comesque corporis quae nunc abibis in loca* ***pallidula rigidula nodula*** [48].

Ce procédé stylistique s'insère ainsi dans un parcours qui est très ancien, partagé par le latin et par les langues sabelliques et remontant à l'aube de l'écriture dans l'Italie ancienne, comme le montre le témoignage archaïque de l'inscription falisque. L'étrusque montre lui aussi des emplois d'un suffixe (-*za*) qui se charge de valeurs différentes selon les contextes et les éléments de la langue (lexèmes et noms personnels) auxquels il se rapporte [49].

D'après ces prémisses, l'analyse de la désignation personnelle étrusque *Truχiles* comme un mot dérivé *truk*- par le suffixe -(*e*)-*lo*-, s'inscrit dans un procédé morphologique très répandu et commun au latin et aux langues sabelliques. Autrement dit, l'existence d'un dérivé *truk*-(*e*)-*lo*- (ou son allophone *truk*-*u*-*lo*-), impliquée par le nom personnel *Truχiles*, à partir de *truk*- (que l'on doit reconduire aux langues sabelliques et/ou au latin), apparaît tout à fait plausible. Dans ce cas, le latin apporte des éléments en faveur de l'identification de cette base lexicale, par le rapprochement du mot *trux*, *truc-is*, ce qui n'exclut pas sa présence parallèle dans les langues sabelliques.

Une dérivation *truk-e-lo*- à partir de la base de *trux -cis* devrait se présenter en latin comme **truculus* (ou **trukel*, variante partagée par les langues sabelliques). Les langues sabelliques de leur côté pouvaient abriter aussi la variante **trukul*, admise d'après le modèle du prénom *Paakul* (au lieu de **Paakel* qu'on attendrait) [50]. La forme *famul* attestée chez Ennius est comparable à l'osque *Paakul* : elle s'insère dans la même relation qui lie *famel* (de l'osque) à *famulus* du latin

43. Cf. G. Pascucci, « *Pseudolus* », dans *Atene e Roma* N. S. VI, 1, 1961, p. 31 (= *Scritti scelti*, Firenze 1983, 276 ss.).

44. Cf. E. Vetter, *Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg 1953, n° 241 ; G. Giacomelli, *La lingua falisca*, Firenze 1963, p. 41.

45. Dans ce sens, ce texte a été interprété par G. B. Pighi, « De iambis Italorum antiquissimis », dans *Latinitas* 11, 1963, pp. 255-258, qui a proposé la lecture selon les vers sénaires iambiques ; et par G. Radke, « Die *Ceres*-Inschrift in Falerii », dans *Latomus* 53, 1994, pp. 105-109, qui y a reconnu des vers saturniens.

46. Dans cette perspective, le suffixe a été étudié par J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg 1951[3], p. 138 ss.

47. D'autres exemples dans M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977, p. 308.

48. FPL 137 Morel = S. Mattiacci, *I frammenti dei* poetae novelli, Roma 1982, Hadr. 3, p. 66 ss.

49. A ce sujet, voir L. Agostiniani, « Aspetti formali e semantici del suffisso di diminutivo *-za* in etrusco », dans *Studi Etruschi* 69, 2003, pp. 183-193 (= *Scritti scelti*, AIΩN 25, 2003, pp. 347-357).

50. Cf. R. von Planta, *Grammatik der Oskisch-Umbrischen Dialekte*, cit., I, p. 499, n. 1 ; II, p. 102.

littéraire [51]. En outre, le prénom osque *Paakul* (attesté aussi en Campanie) issu d'un thème en consonne, correspondant au mot latin *pax, pac-is* [52], réalise un parallélisme saisissant avec *truk-e-lo- / truk-u-lo-* (> *Truχiles*) par rapport au thème en consonne latin *trux, truc-is* qui en représente la base.

L'emploi d'un adjectif indiquant une qualité négative en fonction de nom individuel n'est pas étonnant. Outre les *cognomina* latins (ex. *Superbus, Ferox, Ferus, Vehemens, Violens, Violentilla*) [53], plusieurs prénoms attestés dès d'époque archaique sont issus d'adjectifs exprimant une qualité négative ou un défaut physique. Une inscription étrusque de Pompéi présente un prénom étrusque *Lusce* [54], issu d'un adjectif en *-ko-* correspondant à *luscus* « borgne, aveugle » [55]. A un adjectif présentant la même suffixation et équivalant à *uiscus* « faible » [56], l'on peut reconduire l'interprétation du prénom *uisc*() attesté en ombrien [57]. Dans une inscription étrusque de Capoue, l'on trouve *Calve* (= lat. *Caluus*) employé comme désignation personnelle [58].

De son côté, l'épigraphie paléo-italique nous offre *Bruties* issu d'un adjectif correspondant à *Brutus* « sot, brutal » (attesté en Campanie) [59], tandis que dans *l'ager Capenas* figure *Palps*, correspondant de *balbus* « bègue » [60]. L'anthroponymie osque possédait (par témoignage indirecte) un prénom *Brutulus* [61] ainsi que *Mutilus* « mutilé » auquel renvoie le gentilice *Muttillis*.

Le latin ne connaît pas un dérivé **truculus* à partir de *trux -cis*, mais cette langue possède *truculentus*, création lexicale, dont la renommée et la diffusion sont dues au titre de la comédie de Plaute. Or l'existence plausible de **truk-*( )*lo-*, admise par le système latin (et sabellique) et reflétée par l'anthroponyme *Truχiles*, actualise le problème du rapport morphologique avec *truculentus*. De son côté, **truculus* (ou **trukel*) se place entre *trux* et *truculentus*, constituant ainsi le chaînon morphologique intermédiaire entre les deux, dans un processuse d'élargissement suffixal progressif : *trux*, **truculus*, *truculentus*. On ignore si **truculus*, plausible au niveau du système latin (et sabellique), est sorti de l'usage dans l'évolution diachronique de la langue. A ce propos il vaut la peine de rappeler que Varron, en ce qui concerne l'emploi des dérivés en *-lo-*, en *-ello-* en *-k*(*e*)*-lo-* en latin, remarque que la série de ces dérivés n'est pas complète et parfaitement symétrique dans tous les mots, et conseille de suivre la *consuetudo* plutôt que la *ratio* dans les formations de ce type [62].

51. Enn., *Ann*. Frg. 313 Vahlen = Frg. 313 Skutsch. Cf. B. W. A. Baehrens, *Sprachliche Kommentar zur vulgürlateinischen*, cit. p. 23. Voir aussi le commentaire de O. Skutsch, *The Annals of Quintus Ennius*, cit., 492.

52. Cf. J. Untermann, *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000, p. 509.

53. Cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, cit., p. 268.

54. CIE II, 2 8750 = H. Rix, *Etruskische Texte*, cit. Cm 2. 16.

55. Cf. M. Fruyt, *Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en* ...cus, Paris 1986, p. 161.

56. Cf. M. Fruyt, *Problèmes méthodologiques*, cit., p. 171.

57. Selon la lecture proposé par E. Vetter, *Handbuch*, cit, nº 231. Ainsi G. Rocca, *Iscrizioni umbre minori*, Firenze 1996, p. 117 nº 20. En revanche H. Rix, *Sabellische Texte*, Heidelberg 2002, Um 35, 36, propose une lecture différente d'après la segmentation *Vi*(*bis*) *S*(*estes*) *Camerens*.

58. Publiée par L. Falcone, « *Capua* », dans *Studi Etruschi* 70, 2004, p. 293, nº 20.

59. H. Rix, *Sabellische Texte*, cit. Ps 4.

60. Cf. E. Vetter, *Handbuch*, cit. nº 513 ; A. Marinetti, « L'iscrizione *Ve* 513 : contatti tra l'area sabino-falisca e l'area sud-picena », dans *Studi Etruschi* 50, 1982, pp. 364-369.

61. Cf. O. Salomies, « *Die römischen Vornamen...* », cit. p. 99.

62. Cf. Varr., *L. L.* VIII 79 : *magnitudinis vocabula cum possint esse terna ut cista, cistula, cistella, in aliis media non sunt ut in his macer, macricolus, macellus, niger, nigricolus, nigellus. Item minima in quibusdam non sunt, ut avis, avicula, aucella, caput, capitulus, capitellum. In hoc genere vocabulorum quoniam multa desunt, dicendum est non esse in eo potius sequendam quam consuetudinem rationem.*

L'existence d'une dérivation *truk* -()*lo*-, qui aboutirait à **truculus* en latin, pose la question de son rapport morphologique avec *truculentus*. Cette question coïncide avec l'un des problèmes les plus controversés de la morphologie dérivationnelle du latin : l'origine du suffixe latin -*ulentus*. Ce suffixe (avec la variante -*ilentus*, par ex. dans *gracilentus*, *macilentus*, etc.) figure dans une cinquantaine d'adjectifs, qui sont pour la plupart d'attestation tardive [63], ce qui témoigne du développement de ce suffixe destiné à servir à la création lexicale pendant l'histoire du latin. Le classement sémantique de ces adjectifs a fait l'objet de discussions depuis l'Antiquité [64].

Quant à son origine, le seul point sur lequel on registre un accord généralisé, c'est que le suffixe -*ulentus*, en tant qu'il est secondaire, ne relève pas de l'indo-européen. Par conséquent, la diffusion de ce suffixe se présente comme une innovation appartenant à l'histoire de la langue latine. Les divergences concernent les parcours de son origine et le prototype qui a fourni le modèle.

Les principales hypothèses sont au nombre de cinq : elles envisagent des adjectifs différents comme points de départ pour la création du suffixe. Il faut rappeler préalablement que ces hypothèses sont nées d'une discussion plus ancienne qui a attribué la formation de ce suffixe tantôt à la dérivation tantôt à la composition [65]. Les partisans de la composition des mots différents ont envisagé le participe *olēns* comme point de départ [66], en reconnaissant dans *uinolentus*, en tant que composé de *uīnum olēns* « qui sent le vin » [67], le modèle de toute formation.

Selon Leumann le prototype serait *uiolentus*, qu'il explique à son tour par le croisement d'une dérivation en -()*lo*- de *uīs* > **uiolus* mélangée avec *cruentus* [68]. L'adjectif *opulentus* a été aussi pris en considération, d'un côté, par O. Szemerényi [69], qui l'a ramené à l'hittite *happinant*, aboutissant à *opulentus* à travers la filière $*H_1$*op-en-o-nt-* > **openont-* > **opelont-* > **opelent-* > **opulentus*, et, de l'autre coté, par A. Pariente, qui a analysé *opulentus* à partir de *op-polens*, qui aurait ensuite été associé à *ops*, *opis* par l'étymologie populaire [70].

A. Ernout a expliqué -*ulentus* par l'agglutination de deux suffixes -(*e*)-*lo*- et -*ento*-. Le modèle morphologique de -*ento*- a été reconnu dans *cruentus*, qui est une formation primaire, héritée de l'indo-européen (< $*kruh_2$-*went*-), comme le révèlent les correspondances du lituanien et de l'avestique [71]. Mais A. Ernout

63. Cf. A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, Paris Klincksieck, 1949, p. 98.

64. Chez les grammairiens de l'Antiquité, un classement des adjectifs en -*ulentus* a été fait par Nonius : cf. I. Bona, « Gli aggettivi in -*ulentus* in Nonio », dans *Studi Noniani* X, Genova 1985, p. 8. Parmi les modernes, voir la discussion chez O. Szemerényi, « The Latin Adjectives in -*ulentus* », dans *Glotta* 33, 1954, pp. 266-282 (= *Scripta minora*, Innsbruck 1991, II, pp. 694-710) et chez A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -osus *et en* -ulentus, Paris 1949, p. 98 ss.

65. Dans le sens de la question posée dans le titre de l'article de E. F. Fay, « Composition or Suffixation ? », dans *KZ* 45, 1913, pp. 111-133, et reprise par A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 102.

66. A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 99.

67. Cette explication, émise par M. Niedermann, « Studien zur Geschichte der lateinischen Wortbildung », dans *IF* 10, 1899, p. 242 ss, a été acceptée par F. Skutsch, « *Odium* und Verwandtes », dans *Glotta* 2, 1910, pp. 230-246 (= *Kleine Schriften*, Leipzig-Berlin 1914, p. 400, n. 5). Remarques critiques dans M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehere*, cit., p. 336.

68. Cf. M. Leumann, *Historische Grammatik der lateinischen Sprache*, München 1928, p. 229. Cette position a été nuancée dans M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, cit., p. 336.

69. O. Szemerényi, « The Latin Adjectives in -*ulentus* », cit.

70. A. Pariente, « El suffijo latin -*ulentus* », dans *Emerita* 50, 1982, pp. 253-259.

71. Voir. A. Ernout, « *Cruor, cruentus* », dans *BSL* 23, 1922, p. 23 ss. (= *Philologica* I, Paris, pp. 99-102) ; T. Krisch, « Analogische Prozesse in der lateinischen Sprachgeschichte », dans *Latein und Indogermanisch*, Akten des Kolloquiums der indogermanischen Gesellschaft (Salzburg, 23-26 September 1986), Innsbruck 1992, p. 158 n. 5.

n'excluait pas non plus le rôle de *uiolentus* [72], dont la force d'attraction sémantique a été soulignée par E. Fay (et plus tard par M. Leumann), à propos des emplois de *uinolentus* chez Plaute et Térence, se référant à quelqu'un qui, en état d'ivresse, viole une jeune fille (par ex. *uinolentus uirginem compressit*) [73].

Les adjectifs en *-ulentus* ont été ramenés à une notion générique (et généralement reconnue) de possession ou d'abondance d'une qualité ou d'une matière : « versehen mit, reich an » (Leumann), « plein de » (Ernout), « abounding, repleted » (Szemerényi).

Cependant, les formations les plus anciennement attestées de la latinité se caractérisent par une connotation sémantique, qui n'est pas neutre, mais qui porte ou qui renchérit sur une qualité négative. Cette connotation est impliquée parfois par l'élément lexical, d'où l'adjectif est issu, comme, par exemple, dans *fraudolentus* (< *fraus*), *truculentus* (< *trux*), *uiolentus* (< *uis*), *lotiolentus* (< *lotium*), *lutulentus* (< *lutum*), *frustulentus* (< *frustum*). Autrement dit, lorsqu'il y a un lexème de base qui exprime une qualité négative, tels que *fraus*, *trux*, *lotium*, les adjectifs correspondants en *-ulentus* / *-ilentus* expriment une valeur renchérissant sur cette qualité : c'est ce qui les distingue des adjectifs en *-ōsus*.

Même là où le lexème n'indique pas une notion négative, l'adjectif correspondant en *-ulentus* se charge d'une valeur péjorative et méprisante. C'est le cas de *lutum* « boue », dont le dérivé *lutulentus* est employé depuis Plaute comme terme d'injure beaucoup plus fréquemment que dans le sens de « plein de boue » [74]. Ainsi le rarissime *lotiolentus* est attesté dans le sens de « dégoûtant, répugnant » plutôt que dans le sens littéral (ou technique) de « plein d'urine » [75]. De même, les deux dérivés des mots en rapport avec le vin, notamment *mustum* > *mustulentus* et *faex* > *faeculentus*, qui, comme l'avait déjà souligne A. Ernout [76], composent une famille lexicale avec *uinolentus* et *temulentus*, se chargent d'une valeur négative : chez Nonius ils sont associés à *uinolentus* [77]. Une valeur négative est ainsi implicite dans les formations *gracilentus* (chez Ennius) et *macilentus* (chez Plaute), qui exaltent, dans le sens opposé, le manque de quelque chose.

Par rapport à leurs synonymes, les adjectifs en *-ulentus* ont une valeur décidément péjorative. Tels sont, par exemple, les cas de *uinolentus* et de *temulentus*, qui expriment les effets négatifs de l'ivresse par rapport à *ebrius*, de *gracilentus*, qui souligne la maigreur par rapport à *gracilis*, de *macilentus*, qui a plus d'intensité que *macer*, *macricolus*, *macellus*. *Sanguinolentus* évoque ce qui est éclaboussé de sang, expression plus forte que *cruentus* reposant sur l'opposition de *sanguis* « sang vivant qui coule » [78] et *cruor* « sang des morts de blessure ».

Par référence aux liquides (ou semi-fluides) les dérivés en *-ulentus* (*-ilentus*) expriment une condition désagréable, ou, en tout cas, négative, comme, par exemple, *uinolentus*, *temulentus*, *mustulentus*, *faeculentus*, *lotiolentus*, *lutulentus*, *purulentus*, *rorulentus*. Ainsi, là où il existe des doublets, créés par la morphologie

72. A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 100.

73. Cf. E. F. Fay, « Composition or Suffixation ? », cit., p. 129 : « I feel that it is curious that a writer so addicted to verbal quips uses *vinolentus* solely of one who, drunken with wine, ha committed violence upon a maiden. I suspect that *vinolentus* meant to him '*vino violens factus*' ». Ainsi M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehere*, cit., p. 336 avec renvois aux passages de Plaute et de Térence.

74. Cf. A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 93 ; I. Bona, « Gli aggettivi in *-ulentus* in Nonio », cit., p. 29.

75. Cf. I. Bona, « Gli aggettivi in *-ulentus* in Nonio », cit., p. 29 ; A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus,cit., p. 94.

76. Cf. A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 99-100.

77. Cf. I. Bona, « Gli aggettivi in *-ulentus* in Nonio », cit., p. 23 ; A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 94 .

78. Comme, par ex. chez Lucr. 2, 631 *inter se armis ludunt in numerumque exsultant sanguinolenti*.

ou par la synonymie, les formations en *-ulentus* (*-ilentus*) ajoutent toujours une nuance négative, ainsi, par exemple, dans l'*hapax* varronien *aquilentus* qui signifie « humide » plutôt que « riche d'eau », sens exprimé en revanche par *aquosus*. De même, *puluerulentus* ajoute à *puluereus* la signification de « fatiguant, pénible » [79].

D'autre part, même à partir des lexèmes qui n'expriment pas forcement une notion négative, le sens péjoratif peut parfois s'imposer. C'est le cas, par exemple, de *uinolentus, sanguinolentus, turbulentus,* qui n'indiquent pas simplement ce qui est « riche, abondant de vin, de sang, de foule », mais signalent quelque chose d'anormal, d'effrayant ou de redoutable. À propos de *turbulentus,* comme l'avait déjà souligné O. Szemerényi [80], l'emploi dans le sens de « tumultueux, agité » évoque *turbo, -inis* « tempête » plutôt que *turba* « foule ». De même, comme l'on vient de rappeler, *uinolentus* dans le contextes scéniques se superpose au sens de *uiolentus* et, d'après A. Ernout [81], il est responsable de la dérivation en *-ulentus* des mots appartenant au champ sémantique lié aux effets ou aux produits du vin (*temulentus, mustulentus, faeculentus, merulentus*). Les doublets morphologiques *uiolentus* et *uiolens* ont entraîné à rebours *pestilentus,* à partir de *pestilens,* en parallèle avec *silens* et *silentus*. Dans d'autres dérivations exprimant l'abondance d'une matière, une connotation péjorative est aussi présente : ainsi de *bucculentus, corpulentus,* qui désignent quelqu'un qui a respectivement la mâchoire ou la taille plus grande qu'à l'habitude.

Au total, les adjectifs en *-ulentus* (*-ilentus*) se ramènent à l'indication d'une qualité qui est hors de la norme, par un excès négatif. De même, *gracilentus, macilentus* s'appliquent-ils à la désignation de ce qui est plus maigre que la norme. En général, le trait sémantique commun qui relie les adjectifs en *-ulentus* (*-ilentus*) les plus anciennement attestés est la référence à ce qui est hors de la norme, qu'il s'agisse de l'aspect physique, du comportement, d'une qualité morale, ou de la présence d'une matière caractérisant un individu ou un endroit.

Cette propriété semble exclure *opulentus* comme prototype sémantique pour la création de cette catégorie d'adjectifs. En effet, *opulentus* est le seul adjectif ancien en *-ulentus* qui ne présente pas de nuance négative. Selon cette perspective, il est possible que *opulentus* ait été hérité de l'indo-européen par référence au hittite *happinant*, selon l'hypothèse émise par O. Szemerényi, dans la mesure où il demeure une exception en étant dépourvu des connotations sémantiques dont se chargent les toutes les dérivations en *-ulentus* dès le début du latin littéraire. D'autre part, le rapprochement de la formation hittite *happinant* et de *opulentus*, d'après l'hypothèse formulée par Szemerényi, n'est pas sans problèmes. Les dictionnaires étymologiques du hittite qui acceptent ce rapprochement (à partir d'une forme reconstruite **H_1op-en-o-nt-*) [82], mettent aussi en lumière que *happinant* demeure le seul adjectif en -()-*nt-* à connaître une correspondance lexicale directe dans une autre langue indo-européenne [83]. Pourtant, d'après cette thèse, le latin aurait hérité de l'indo-européen un adjectif bâti sur un thème en *-n-*, mais sans conserver de traces de ce type de flexion dans le nom correspondant, traces qui, en

79. Cf. I. Bona, « Gli aggettivi in *-ulentus* in Nonio », cit., p. 31.

80. Cf. O. Szemerényi, « The Latin Adjectives in *-ulentus* », cit., p. 710.

81. Cf. A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 94-100.

82. Ainsi J. Tischler, *Hethitisches Etymologisches Glossar*, Innsbruck 1983, p. 165, s. v. (*h*)*appin*(*a* ?)- ; J. Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary*, Berlin - New York 1991, vol. 3, p. 124 s. v. *Happina-*.

83. Comme le souligne A. V. Shackov, « *Chett*. Happinant 'bogatyj' (*Chettskie prilagatel'nye sosnovoj na -ant*) », dans N. N. Kazanskij (dir.), *Indoevropejskoe jazykoznanie i klassičeskaja filologija. VII Materialy čtenij posvjaščennych pamjati professora iosifa Moiseeviča Tronskogo*, Sankt Petersburg 2003, pp. 143-147 (c. rendu de J. A. Alonso de la Fuente dans *Emerita* 73, 2005, p. 189). Je suis reconnaissant à A. Calderini et à S. Neri pour leur aide dans la recherche et la traduction de ce texte.

revanche, se trouvent dans d'autres langues (e.g. v.isl. *efni* ; scr. *apnaḥ*, gr. ὄμπνη) [84]. Le hittite a gardé la thématisation en *-n-*, qui est également à la base des verbes dérivés *happinahh-*, *happines-*, mais le latin ne connaît que le couple *opus / ops* (outre les dérivés de *opus* > *opera* > *operari*). Autrement dit, l'adjectif latin *opulentus*, s'il est issu de *H_1*op-en-o-nt-*, ne serait que le seul et unique adjectif en -()-*nt-* bâti sur un thème nominal en *-n-* qui s'est ensuite perdu, et il demeurerait ainsi tout à fait isolé dans la langue.

Dans cette perspective l'explication de *opulentus* proposée par Szemerényi reposant sur une thématisation en *-n-* (non conservée en latin) de la racine de *opus/ops* n'est guère plus fiable que l'hypothèse plus ancienne de A. Fick, qui envisageait dans l'adjectif latin le débris d'un ancien thème en *-l-* conservé dans v. isl. *afl*, *afle* « force, puissance » [85].

Or l'existence de **truculus*, indirectement témoignée par *Truχiles* et cohérente avec les procédés de dérivation en -()-*lo-*, se plaçant entre *trux* et *truculentus*, invite à rechercher dans l'histoire ou dans la préhistoire de la langue latine les procédés de la création du suffixe *-ulentus*, en soulignant les liens morphologiques avec les formation en -()-*lo-*. Déjà A. Ernout avait attiré l'attention sur l'existence des formations en -()-*lo-* / -()-*lā-* qui, à son avis, ont « pu contribuer au développement des formes : *faeculentus*, *glēbulentus*, et quelques autres peuvent dériver aussi bien de *faecula*, *glēbula*, que de *faex*, *glēba* » [86]. À ces termes mentionnés par Ernout, on pourrait ajouter aussi les relations synchroniques de *macilentus* avec *macellus* (en tant que dérivé en -()-*lo-* de *macer* dont le dérivé *macriculus* est attesté par Varron [87]), de *pisculentus* avec *pisculus* (à côté de *pisciculus*), de *frustulentus* avec *frustulum*, de *bucculentus* avec *buccula*, de *luculentus* avec *diluculum*, de *gracilentus* avec *gracilis*. Dans le cadre de ces rapports de proportions morphologiques, on peut donc aisément inscrire aussi *truculentus* par rapport à **truculus* en tant que dérivé en -()-*lo-* de *trux*.

Signalons enfin que le sentiment du rapport morphologique entre les formations en -()-*lo-* et le suffixe *-ulentus* se retrouve occasionnellement en latin tardif, comme le montre l'adjectif *cinerentus*, réfection à partir de *cinerulentus* qui a été évidemment ré-analysé *ciner-ul-entus*, en tant que composé de *cinerulus* [88].

Comme on vient de le constater, les adjectifs en *-ulentus* (*-ilentus*) se caractérisent d'une manière plus précise au niveau sémantique que le dérivés en -()-*lo-*. Les formations en -()-*lo-* expriment une notion générale d'appartenance ou de relation (s'appliquant à la fois au lexique et à l'onomastique), qui a une fonction pragmatique différente en fonction des contextes. En revanche, les dérivations en *-ulentus* / *-ilentus* se sont spécialisées pour indiquer l'abondance d'une qualité sémantiquement orientée dans le sens négatif ou péjoratif.

Il est vraisemblable que **truculus*, en raison de son morphème -()-*lo-*, et parce qu'il s'appliquait à un nom personnel (*Truχiles*), possédait une connotation sémantique plus faible ou plus nuancée que *truculentus*. L'adjectif *truculentus* est employé dans le texte de Plaute par référence à la grossièreté et à la violence

84. J. Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary*, cit., p. 124.

85. Références dans A. Walde - J. B. Hofmann, *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1954, s. v. *opus*.

86. Citation issue de A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -ōsus *et en* -ulentus, cit., p. 100.

87. Cf. Varr., *L. L.* VIII 79 : *macer, macricolus, macellus*. Ce passage de Varron est très intéressant en ce qui concerne l'emploi des dérivé en *-lo-*, en *-ello-* en *-k(e)-lo-* en latin.

88. Cet exemple a été signalé par J. Adams, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge 2002, p. 522, avec la remarque : « If *cinerulentus* is segmented as *cinerul-entus* (with the base taken to be diminutive of *cinis*) a new suffix is created. It is the fact that various adjectives are constructed on nouns which happen to have a diminutive in *-ul-* which permitted the interpretation of *-ul-* as part of the root (cf. *farina* alongside *farinula* ; there is an adjective *farinolentus*) which was open to false analysis »

caractérisant le protagoniste qui a donné le nom à la pièce. Il faut rappeler que *truculentus* n'est qu'un surnom de l'esclave, dont Plaute semble cacher le nom personnel. Dans certains passages de la comédie, Plaute réalise des jeux de mots à partir de l'adjectif *truculentus* en fonction d'appellatif ou de désignation personnelle. C'est le cas, par exemple, des dialogues du protagoniste avec la servante *Astaphium*, qui tournent autour de la grossièreté et de la cruauté de ce personnage : AST. *Nimis quidem hic truculentust* TR. *Pergin male loqui, mulier, mihi ?* AT. *Quid tibi ego maledico ?* TR. *Quia enim me truculentum nominas* [...] [89]. AST. *Rus merum hoc quidemst* (v. 265 ss.). A cette objection, il réagit en poursuivant dans son jeu exploitant l'ambiguïté entre la qualification et l'appellation, qui cache son identité personnelle : TR. *nimio minus saeuos iam sum, Astaphium, quam fui. Iam non sum truculentus, noli metuere* (v. 674) [90]. Les répliques s'enchaînent ainsi sur l'opposition entre la politesse de la fille et la grossièreté du *seruus truculentus* : AST. *Rus merum hoc quidemst* (v. 269) TR. *Rus tu mihi opprobras* (v. 280) TR. *Rus abierunt, inquam, abi* (v. 286).

On ignore si *truculentus* est une création de Plaute. Quoi qu'il en soit, l'existence plausible de **truculus* (ou **trukel*) à partir de *trux*, utilisé aussi comme désignation personnelle (attestée par *Truχiles*), pouvait fournir un modèle pour le jeu de l'ambiguïté entre l'appellatif et le nom propre [91], largement exploité dans la pièce de Plaute. La présence possible du même dérivé (c'est-à-dire **trukel*) dans les langues sabelliques contribuerait à renchérir (dans la conscience linguistique romaine) sur le caractère rustique et paysan, qu'on reproche à ce personnage. Le choix de la dérivation en *-ulentus*, plutôt que celle en -()*lo-*, sert à exalter la qualité du lexème de base (*trux*), s'inscrivant dans les connotations sémantiques négatives de la plupart des formations en *-ulentus*.

Le couple **truculus : truculentus*, se plaçant en parallèle avec d'autres couples synchroniques ci-dessus mentionnés (ex. *gracilis* : *gracilentus* ; *macilentus* : *macellus*), ajoute un élément en faveur de l'origine du suffixe *-ulentus* par l'agglutination des suffixes -()*lo-* (ou éventuellement, de *-ili-*) et *-entus*, selon l'hypothèse présentée jadis par A. Ernout. En d'autres termes, les adjectifs en *-ulentus* ont été créés comme élargissements des formations à suffixe -()*lo-*, un suffixe qui — comme l'on vient de le répéter — en latin s'unit aux adjectifs, aux noms, aux verbes avec des fonctions différentes. En parallèle, les formations en *-ulentus* sont liées aux adjectifs (*trux* ~ *truculentus* ; *gracilis* ~ *gracilentus*), aux noms (*bucca* ~ *bucculentus* ; *fraus* ~ *fraudulentus*), aux verbes (*ob*(*s*)*trudere* ~ *obstrudulentus*). En rapport avec les verbes, nous plaçons aussi *turbulentus*, lié par sa signification à *turbare* plutôt qu'à *turba* [92].

Au niveau sémantique, à l'origine de *-ulentus* le modèle morphologique ou prototypique (dans ce cas, les avis d'A. Ernout et de M. Leumann convergent) ne pouvait qu'être fourni par *cruentus* et/ou (même simultanément) par *uiolentus*. En

89. Cela a offert l'occasion d'apporter des corrections aux textes. C'est le cas, par exemple, au vers 265 où l'édition de Enk au lieu de *truculentum* a accepté la variante d'un code *truncum lentum*. Par analogie, il a proposé la correction au vers 674 où la tradition manuscrite concorde pour accueillir la leçon *truncus lentus*. Cf. P. J. Enk, *Plauti* Truculentus *cum prolegomenis, notis criticis, commentario exegetico*, Lugduni Batavorum 1953, II, pp. 72, 154 8 ad vv. 266, 674).

90. Les objections de Enk (voir note précédente) à la leçon *truculentus* banalisent le texte : en réalité, c'est l'adjectif *truculentus* qui est mis en parallèle avec son synonyme *saeuus* : il s'agit de deux qualités dans lesquelles le personnage de Plaute ne s'identifie plus. Remarquons aussi les répétions renversées où s'opposent le passé et le présent : *minus saevos* ***iam sum quam fui. Iam non sum*** *truculentus*.

91. A ce sujet, voir M. Fruyt, « L' ambiguïté lexicale : quelques réflexions sur le latin », dans Cl. Moussy - A. Orlandini (dir.), *Recherches linguistiques sur l'ambiguïté en Grèce et à Rome* (Lingua Latina. 11), Paris 2007, pp. 49-64.

92. Voir *supra* note 79.

effet, ces deux adjectifs semblent avoir exercé une force d'attraction sémantique (manifestée par les textes) dans un certain nombre de dérivés plus anciens de ce type, tels que *uinolentus*, *truculentus*, *turbulentus*.

Comme on vient de le rappeler, E. Fay avait signalé le croisement sémantique au niveau des contextes scéniques entre *uinolentus* et *uiolentus* ainsi que — comme le souligne O. Szemerényi — chez Plaute « meant to him '*uino uiolentus factus*' ; thus *uinolentus* is 'patterned' on *uiolentus* » [93].

On reçoit une impression semblable en ce qui concerne le mot *truculentus* employé en association avec *uiolentus* dans un même contexte. Le témoignage de cette convergence sémantique de *truculentus* et de *uiolentus* au niveau de contextes nous vient de la pièce de Plaute. Dans le dialogue mentionné ci-dessus, lorsque *Astaphium* appelle son interlocuteur *truculentus* dans le cadre d'un échange dialogué entre amoureux, elle lui reproche d'être *uiolentus*, tout en avouant dans un aparté qu'elle essayera d'atténuer la brutalité de l'autre par les ressources de son charme féminin : AST. *Esne tu uiolentus* ? (v. 309) ; *Verum ego illum, quamquam uiolentust, spero immutari pote blandimentiis, ornamentis, ceteris meretriciis*.

93. Cf. O. Szemerényi, « The Latin Adjectives in *-ulentus* », cit., p. 702.